

Ils interviennent dans tous les départements, mais souvent en couloirs. Spécialistes des virus, bactéries et autres pathogènes, les deux infectiologues de l'Hôpital neuchâtelois (HNE) peuvent être amenés à consulter en médecine, chirurgie ou pédiatrie, en collaboration avec les autres médecins. Gros plan sur leur mission dans le cadre de ce contenu partenaire réalisé en collaboration avec l'HNE.

«On s'intéresse à l'histoire du patient et au microbe»

Deux infectiologues et leurs équipes prennent en charge les affections causées par des pathogènes à l'HNE. Ils interviennent dans tous les services, en appui aux autres médecins de l'hôpital.

PAR BRIGITTE REBETEZ

«**C**hez certaines personnes, les symptômes d'une infection sont camouflés. Cela peut être le cas pour des patients sous cortisone ou des seniors, par exemple», rapporte le Dr Olivier Clerc, chef du Service d'infectiologie de l'Hôpital neuchâtelois (HNE). Son travail n'est pas sans rappeler celui du détective: le spécialiste travaille beaucoup en coulisses, mène des investigations, procède à des analyses.



Nous ne savons jamais de quoi nos consultations seront faites.»

DR ALAIN BIZZINI
DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT
MICROBIOLOGIE DU LABORATOIRE
D'ANALYSES ADMED ET INFECTIOLOGUE
À L'HNE



Le Dr Olivier Clerc (à gauche) et le Dr Alain Bizzini sont les référents de l'hôpital dans le domaine des problèmes infectieux. GUILLAUME PERRET

Son collègue le Dr Alain Bizzini, qui est à la fois microbiologiste directeur au laboratoire AD-Med et infectiologue à l'HNE, relève que «dans la même journée, on peut être amenés à voir un jeune adolescent chez qui l'on soupçonne une infection osseuse et une nonagénairie atteinte d'une pneumonie sévère. Nous ne savons jamais à l'avance de quoi nos consultations seront faites.»

L'infectiologie se focalise sur le traitement des maladies causées par des pathogènes (virus, bactéries, champignons, levures), comme les gripes, pneumonies et infections urinaires. Lesquelles sont à l'origine d'un grand nombre d'hospitalisations, avec des causes parfois saisonnières. Selon le Dr Clerc, «la grippe peut être directement

ou indirectement à l'origine de la moitié des admissions en période épidémique.»

Dans ce domaine, les connaissances ont passablement évolué, amenant la profession à devenir toujours plus technique. L'infectiologue est à la fois un conseiller en thérapies antimicrobiennes, une autorité en matière de problèmes infectieux (qui intervient auprès du médecin cantonal quand la communauté est concernée), et un acteur majeur dans la prévention des infections nosocomiales.

Former et sensibiliser

Référant dans ces domaines pour les autres médecins de l'hôpital, il a aussi pour tâche de sensibiliser et former les

soignants, d'intervenir auprès des patients, d'établir des protocoles préventifs et évaluer les pratiques professionnelles.

En parallèle à leurs consultations ambulatoires, les deux médecins du Département de médecine de l'HNE sont à la disposition des collègues des autres départements. «Ils nous appellent pour les cas les plus sévères. Pour les infections banales, ils savent gérer. Ils nous contactent quand ils sont confrontés à des cas inhabituels, des fièvres persistantes ou au retour de voyage ou lorsque l'évolution clinique n'est pas favorable». Comme tous les organes peuvent être concernés par une infection, les infectiologues

sont appelés à collaborer avec l'ensemble des spécialistes de l'hôpital et doivent être capables de s'adapter à des pratiques très diverses.

Sur tous les fronts

«Nous intervenons dans tous les services et sous-spécialités, de la médecine à la chirurgie, de la gériatrie à la pédiatrie», illustre le Dr Bizzini. Ils traitent des maladies graves ou complexes, à l'instar des méningites et des infections des valves cardiaques, mais aussi les affections qui surviennent chez des patients à risque, après une chimiothérapie ou pour cause de faiblesse immunitaire.

Comme les soins hospitaliers peuvent être source d'infection, les deux spécialistes s'in-

vestissent dans la prévention. L'une des mesures introduites concerne les sondes vésicales, qui ne sont plus utilisées systématiquement, mais au cas par cas pour des indications bien posées. Ils interviennent sur tous les fronts en établissant des protocoles pour diminuer les risques et, cas échéant, traiter une infection nosocomiale.

Germes multirésistants

Dans le contexte général de la surprescription d'antibiotiques qui induit des résistances aux traitements, tous deux se mobilisent pour sensibiliser leurs collègues médecins aux bonnes pratiques. «Nous avons participé à une étude menée dans les hôpitaux romands pour évaluer comment les an-

tibiotiques sont prescrits. Une collègue du Chuv, à Lausanne, est venue mesurer les pratiques à l'HNE», indique Olivier Clerc. Non seulement les germes multirésistants peuvent mettre la vie de patients en danger, ils compliquent la tâche des soignants. Par exemple, si une personne transférée à l'HNE provient d'un hôpital où la présence de bactéries résistantes est confirmée, elle sera isolée et dépistée. Le personnel qui la soigne s'astreint à des mesures d'hygiène très rigoureuses pour préserver les autres patients. Il est arrivé aussi en Suisse que des hôpitaux doivent fermer un bloc opératoire ou isoler un étage à cause d'une épidémie liée à un germe multirésistant.

Infections cachées ou atypiques

Les germes peuvent être sournois. Certaines personnes sont colonisées sans symptômes et d'autres peuvent souffrir d'une infection cachée ou atypique. «L'infectiologue va poser des questions à ces patients pour établir des hypothèses, demander les bons examens. Où sont-ils allés en vacances? Ont-ils des animaux de compagnie? Ont-ils mangé quelque chose de particulier? C'est un domaine passionnant», lâche le Dr Bizzini, «car on s'intéresse à la fois à l'histoire de la personne et au microbe. Puis, on fait la synthèse de nos observations cliniques en s'appuyant sur les résultats du laboratoire de microbiologie qui sont extrêmement précieux pour poser les bons diagnostics».

Pour sa part, le Dr Clerc signale «qu'il nous arrive lors de certaines infections bactériennes de rechercher un cancer du côlon dont l'infection peut être une manifestation précoce».

Une multitude de techniques pour identifier les germes

«Pour mettre un micro-organisme en évidence et étudier ses caractéristiques, différentes méthodes d'investigation peuvent être utilisées, depuis les classiques cultures sur boîte de Petri, en passant par l'amplification des acides nucléiques par PCR, ou des méthodes indirectes comme la sérologie qui permet de vérifier si un patient présente des anticorps contre une bactérie, un virus ou un parasite. «L'infectiologue travaille main dans la main avec le laboratoire: il échange au quotidien avec les microbiologistes et les techniciens pour déterminer la meilleure technique, les résultats et leur interprétation afin de mener une investigation ciblée ou envisager des investigations complémentaires», signale le Dr Alain Bizzini, directeur du départe-

ment microbiologie du laboratoire d'analyses de la fondation ADMed et infectiologue à l'Hôpital neuchâtelois.

Lui et ses collègues travaillent aussi en ligne directe avec le Dr Olivier Clerc. «De cette manière, nous gagnons du temps: sitôt les résultats obtenus, nous discutons ensemble pour décider quelle sera la suite à donner à la prise en charge du patient». Le labo oriente aussi les autres médecins de l'hôpital dans le choix des analyses et les prévient directement des résultats les plus importants. «Ainsi, grâce à leur connaissance des méthodes diagnostiques et des pathogènes, les microbiologistes et les techniciens peuvent aider les cliniciens», ajoute le Dr Clerc. L'infectiologie est une spécialité médicale éminemment transversale.

«Nous connaissons beaucoup de monde, au laboratoire comme à l'hôpital. Pour un même patient, nous pouvons par exemple avoir discuté des images du scanner thoracique avec le radiologue, nous entretenir avec le pneumologue qui vient de faire la bronchoscopie, puis aller voir le prélèvement au laboratoire», résume le Dr Bizzini. «Ces multitudes d'interactions sont très enrichissantes et nous en tirons tous les jours de nouveaux enseignements». Le laboratoire de microbiologie et le service d'infectiologie sont en mesure d'identifier des centaines de bactéries, levures, champignons ou parasites pathogènes pour l'humain. Ils sont aussi équipés pour détecter bon nombre de virus (méningites, encéphalites, hépatites, VIH, etc.).

Prévenir et traiter

Le chef du Service d'infectiologie de l'HNE, le Dr Olivier Clerc, est aussi le coordinateur de l'Unité de prévention et de contrôle de l'infection.

Cette entité transversale s'emploie à prévenir la transmission d'agents pathogènes dans les différents secteurs de l'hôpital. Elle comprend une équipe de trois infirmiers qui relayent les bonnes pratiques en matière d'hygiène au sein des équipes.

Prise en charge complexe

Outre les deux médecins spécialistes, le Service d'infectiologie compte un médecin assistant, une infirmière spécialisée qui gère la consultation ambulatoire dédiée aux maladies infectieuses chroniques comme le sida ou les hépatites virales, et deux secrétaires.

Les médecins installés peuvent y adresser leurs patients dont la prise en charge s'avère complexe.